

HISTOIRE DES REPRESENTATIONS GRAPHIQUES

(XVII^e-XIX^e siècles)

Chargée de Conférences Madame Catherine BOUSQUET-BRESSOLIER.

Programme de l'année 2003-2004 : *Les ingénieurs et leur œuvre graphique :*

1– sources et méthodes prosopographiques ; 2 – représentations du paysage : évolution sémiologique.

Un mercredi sur deux de 16 heures à 18 heures, à l'Institut de Géographie, 191 rue Saint-Jacques, 75005 Paris

Il est nécessaire de fixer des normes et un protocole de recherche pour constituer les prosopographies. La problématique prosopographique posée par les travaux de Jean François Pernot sur les membres de la chambre des comptes de Paris, quoique différente de celle des corps d'ingénieurs étudiés durant cette année, a procuré des repères à notre étude. Jean-François Pernot a constitué une base de données comprenant 2172 dossiers de membres de la chambre des comptes de Paris sous forme de fiches qui intègrent aussi, dans la mesure du possible, des renseignements sur les autres membres de la famille et les alliés par mariage. Les fiches comprennent également des informations sur les prédécesseurs dans la charge, sur le patrimoine, etc... Le principe de classement repose sur des fiches à tête fixes « les locomotives » où se trouvent tous les éléments utilisables pour les tris, et des séries de sous-fiches, les « wagons » qui contiennent des renseignements divers, rencontrés au fil de l'étude et créées au fur et à mesure, y compris des textes et des illustrations. Ces fiches sont classées par un logiciel « 4^e D » qui permet d'effectuer des croisements de toutes sortes, en particulier sur la sociabilité et la fortune. Les résultats obtenus sont, dans certains cas, extrêmement intéressants. On ne peut que regretter que cet énorme travail, dont les bases ont été exposées au colloque des archivistes de France de 1995, ne puisse aujourd'hui être exploité faute d'unité d'accueil pour les nécessaires reconversions et actualisations du logiciel aux normes en usage.

Patrice Ract pour sa thèse d'archiviste paléographe soutenue en 2001 sur les ingénieurs géographes de 1756 à 1791, avait une problématique assez différente. Il avait présenté l'organisation de son exploitation des sources archivistiques et bibliographiques et constitué les fiches biographiques de 85 ingénieurs-géographes. Au cours de cette séance, Patrice Ract a mis en lumière les facettes de la personnalité de Jean-Baptiste Berthier (1721-1804), chef des ingénieurs-géographes et gouverneur des hôtels de la Guerre et de la Marine. Il a montré la structure de sa famille et ses alliances, sa carrière, les traits de sa personnalité, ses trouvailles, les chantiers cartographiques qu'il a dirigés. Il en a fait un portrait vivant et nuancé. L'inventaire après décès de sa première femme, à l'apogée de sa carrière en 1783-1784, a permis de reconstituer son cadre de vie, somme toutes modeste, équivalent à celui d'un premier commis du ministre de la Guerre.

Un travail de recherche méthodologique systématique a été effectué sur les ingénieurs du corps des Mines par Martine Illaire et plusieurs pistes d'exploration, mettant à profit des séries mal connues du fonds des Archives nationales de France ont été proposées. Trois dossiers très différents ont servi d'illustration.

– Celui de Jean-François d'Aubuisson de Voisins (1762-1841), montre un parcours atypique, déterminé par le jeu de son réseau social. Cet ingénieur des Mines, absent de la promotion nommée en 1794 pour la réorganisation du corps, n'est pas non plus passé par Polytechnique. Il émigre au service du prince de Condé. Il ne rentre en France qu'en 1805 après avoir séjourné en Allemagne et suivi les cours de Werner à Freiberg (Saxe). Ses

appuis lui permettent de devenir conservateur des collections du Conseil des Mines. En 1807, du fait de l'absence d'élèves disponibles, il est nommé directement ingénieur des mines et effectue sa carrière dans les territoires annexés, puis à Toulouse. Parmi ses travaux est à noter, son *Traité de Géognosie* de 1819, un des premiers traités de géologie publiés en France.

– Le parcours de Jean François Émile Guémard (1788-1869) est plus classique quoique très enraciné dans le Dauphiné. Cet ancien de Polytechnique professe en 1824 l'histoire naturelle à Grenoble et ouvre un cours d'arithmétique aux enfants et aux ouvriers. Il crée aussi un département de chimie « à l'usage des industries » et y effectue plus de 3500 analyses ! Il est mis à la retraite en 1848 pour ses positions politiques.

– Louis Etienne François Héricart de Thury (1776-1854), dont le père est maître conseiller à la Chambre des comptes, est issu de la première promotion de l'École des Mines (1794-1795) qui ne passa pas par l'École Polytechnique. Nommé en 1809 inspecteur des Carrières de Paris à la Direction des travaux, c'est lui qui consolide les catacombes. Il fait une brillante carrière politique sous Charles X, est élu à l'Académie des sciences (1824), à celle de médecine (1825) et préside plusieurs importantes sociétés savantes. Il doit quitter le Service des carrières en 1830. Membre du Conseil général des mines de 1834 à 1838, il fait partie de presque tous les jurys des expositions de l'industrie de 1819 à 1851.

Cécile Souchon, quant à elle, a exploité les dossiers de Stanislas Becquey de Beaupé (1751-1834) ingénieur des Ponts et Chaussées. Ses lettres à l'administration en 1794-1795 laissent entrevoir de manière poignante les difficultés quotidiennes rencontrées par les ingénieurs, durant les années noires de la Révolution. Après 1796, Becquey occupe d'importantes fonctions : secrétaire du conseil de l'Assemblée des Ponts et Chaussées (Paris, 1796), ingénieur en chef du département de la Seine (1803), directeur de ce même département en 1807, et membre de la commission chargée d'examiner les projets d'embellissements de Paris en 1809. Il est mis à la retraite en 1815, reçoit la Légion d'honneur en 1821 et est gratifié peu après du brevet d'inspecteur divisionnaire honoraire du Corps royal des Ponts et chaussées. Cécile Souchon a pu restituer une idée précise de l'évolution des conditions de fortune de cet ingénieur (informations sur sa parentèle, examen de son inventaire après décès...). Une de ces séances s'est déroulée au département des cartes et plans des Archives nationales, ce qui a permis d'accéder à la matérialité des dossiers.

J'ai moi-même ouvert les dossiers des Vallée, famille d'ingénieurs des Ponts et Chaussées dont les Archives nationales ont fait l'acquisition récente des archives privées (614 AP). Ces dossiers, concernent essentiellement Pierre Philippe Vallée (Chinon, 11 nov. 1745 ; Tours, 30 janvier. 1825), Louis-Léger Vallée (Sèvres 25 mars 1784, Paris 5 mars 1864), Eugène Adolphe Léger Vallée (Douai 15 nov 1819, Paris, 11 déc.1885) et enfin Louis Eugène Vallée (né en 1867 et diplômé des arts et manufactures).

Presque tous ont été actifs dans la région du centre. Louis Léger Vallée s'était lié d'une indéfectible amitié avec Pierre Vauthier (né à Boulogne le 15 oct. 1784, mort à Paris le 29 nov. 1847). La trace laissée par cette amitié dans les dossiers laisse percevoir les affinités politiques et le fonctionnement des liens sociaux, le jeu des « clientèles » et des appuis acquis par le mariage, fréquemment rencontrés chez les ingénieurs de la première moitié du 19^e siècle. Ses descendants: Pierre Louis Léger Vauthier (né le 6 avril 1815 à Bergerac, mort à Paris en 1881) condamné à la mort civile en 1849 qui a eu un fils, Pierre Vauthier (né en 1845 à Pernambouco au Brésil, mort en 1916), élève de Lalanne à l'école des Beaux Arts de Paris et décoré de la légion d'honneur en 1895 ont conservé des liens avec les descendants Vallée.

Les recherches de Bernard Fouqueray ont éclairé la figure d'un ancien élève des Ponts et chaussées connu pour ses travaux sur l'architecture. Auguste Choisy (1841-1909) est chargé du service du canal des Ardennes (1867) et oeuvre à toutes les tâches ordinaires dévolues à un ingénieur. Durant la guerre de 1870, il est lieutenant auxiliaire au 2^e régiment du Génie. Une fois la paix revenue, il publie un article inattendu sur « L'économie dans la construction romaine ». Nommé ingénieur ordinaire de 2^e classe en 1873, il fait paraître l'année suivante « L'art de bâtir chez les Romains », qui était prêt depuis 1868 ! Son goût pour l'archéologie devient une véritable passion : en novembre 1874, avec le soutien de son ingénieur en chef, il demande à son ministre de lui accorder (avec ou sans solde) une mission en Asie Mineure. Ces missions étaient l'occasion d'études sur des techniques anciennes. A son retour en 1876, Choisy est nommé professeur adjoint à la chaire de Darntein (architecture), puis en 1881, à Polytechnique. « L'histoire de l'architecture » est son livre de cours. Il accepte en 1879 une mission dangereuse dans le Sud algérien et est promu au grade d'ingénieur en chef en 1880. Le compte rendu détaillé de cette mission, publié en 1890, vaut à Choisy d'être membre de la Commission centrale des travaux géographiques. A son retour, Choisy publie « L'art de bâtir chez les Byzantins » en 1883, puis « Etudes épigraphiques sur l'architecture grecque » en 1883 et 1884. En 1886 il est nommé ingénieur en chef de 1^e classe, et en 1899, il publie sa fameuse « Histoire de l'architecture ». A l'aube du XX^e siècle, il est devenu une personnalité incontournable parmi les professeurs de l'école des Ponts. Il prend sa retraite en 1901, avec le grade d'inspecteur général.

Après cette rétrospective sur des carrières d'ingénieurs, retour a été fait aux problèmes afférents à leur œuvre graphique. De quelle nature est le langage des cartes (ce qui implique l'utilisation d'une « langue » composée de signes), comment ce langage évolue-t-il ? Cette question avait été déjà soulevée par le père de Dainville dans *Le Langage des géographes* paru en 1964, ouvrage qui élargissait les développements sur la « langue » des cartes ecclésiastiques et la confection matérielle des cartes de son livre intitulé *Cartes anciennes de l'Eglise de France* paru en 1956. Ces deux ouvrages sont des outils de recherche. Ils ont une source commune : le *Mercure Géographique* du père Augustin Lubin, paru en 1678, qui est le premier dictionnaire multilingue de géographie. Nous avons commencé par étudier la structure de cette « matrice », ce « guide des curieux » des cartes. Le volume classe les objets géographiques du général au particulier selon un ordre alphabétique des termes latins, rangés par thèmes. Un glossaire de mots ne venant pas du latin et de mots d'autres langues précède l'index général englobant toutes les rubriques. Le père de Dainville a remanié cette classification dans le *Langage des géographes*. Nous avons analysé les modalités et la structure de ces remaniements.

La problématique est différente de celle proposée dès 1956 par Dainville dans *Cartes anciennes de l'église de France* pour « fournir à l'utilisateur peu familier avec ces documents d'un autre âge, les essentielles indications pour une lecture profitable ».

Le parcours de l'œuvre du père de Dainville, montre l'élaboration d'un vocabulaire graphique. Ce « vocabulaire » varie selon l'échelle. A petite échelle, ce sont des symboles dont le graphisme s'apparente de loin à la chose représentée et qui varient dans le temps et avec les auteurs. A grande échelle, c'est le principe d'imitation qui prime, comme en peinture.

Prolongeant cette étude dans le temps, Gilles Palsky a montré comment avait été développée une cartographie thématique quantitative, dont les ingénieurs des Ponts et chaussées s'étaient faits les promoteurs. Après avoir défini ce qu'est une carte thématique (par opposition à topographique), Gilles Palsky a précisé le contexte de leur apparition au XVIII^e siècle. Il a illustré son propos par des exemples tirés du *Traité de météorologie* (1843) de Léon Lalanne (1811-1892) et par l'œuvre de Charles Joseph Minard (1781-1870). Celui-ci

est un véritable pionnier qui voulait « faire apprécier immédiatement par l'œil les proportions numériques » en des « cartes parlantes ». Il a bouleversé le principe de la représentation, allant jusqu'à altérer les proportions géographiques pour dessiner des flux exactement proportionnels.

ONT PARTICIPE A LA CONFERENCE: Bernard Barbiche, Anne-Marie Briend, Elizabeth Castellan, Bénédicte Ciolfi-Lebègue, Alain Lefebvre, Denis Cotard, Geneviève Decroix, Jean-Jacques Deydier, Bernard Fouqueray, Pierre Fournier, Gaëlle Hallair, Martine Illaire, Claude Jollin, Marie-France Matheron, Frédéric Ogé, Monique Pelletier, Jean-François Pernot, Claude Ponnou, Patrice Ract, Daniel Siau, Cécile Souchon, Sylvain They.

ACTIVITES ET PUBLICATIONS DE LA CHARGÉE DE CONFÉRENCES:

- Préparation et publication des Actes du Colloque : FRANÇOIS DE DAINVILLE S.J. (1909-1971), un géographe, pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation organisé les 6-7 juin 2002 par la chargée de conférences.
- Participation aux jurys de thèses de doctorat de
 - Pierre Fournier « Les cartes d'état major en Europe centrale. Cartographie, frontières et fortifications, 1750-1914 » soutenue le 13 déc. 2003 EPHE (sous la direction de Jean Michel Leniaud) ;
 - Marco Petrella « Il ritratto della Borgogna. Il ruolo delle ' geo-grafie ' nella costruzione di un territorio tra XVII e XVIII secolo » doctorat de recherche en histoire de l'Europe, soutenu à l'université de Bologne le 20 avril 2004 (sous la direction de Stefano Torresani, université de Bologne, Italie)

Publications

Direction d'ouvrage :

C. Bousquet-Bressolier (dir.) : *François de Dainville, un géographe pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*. Actes du colloque des 6-7 juin 2002, Collection études et rencontres de l'École des chartes n°15, 2004, Paris, PRODIG- École des chartes, 332 p.

Articles

- C. Bousquet-Bressolier, « Introduction : le tribut d'une vie de savant et de prêtre », dans C. Bousquet-Bressolier dir. *François de Dainville, un géographe pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*. Actes du colloque des 6-7 juin 2002, Collection études et rencontres de l'École des chartes n°15, 2004, Paris, PRODIG- École des chartes, p. 5-9.
- C. Bousquet-Bressolier, « Pédagogie de l'image jésuite : de l'image emblématique aux *emblemata* mathématiques ». dans C. Bousquet-Bressolier dir. *François de Dainville, un géographe pionnier de l'histoire de la cartographie et de l'éducation*. Actes du colloque des 6-7 juin 2002, Collection études et rencontres de l'École des chartes n°15, 2004, Paris, PRODIG- École des chartes, p. 143-166.